



1
1

**QUELQUES FRAGMENTS D'HISTOIRE :
LES TELECOMMUNICATIONS et à ce sujet:
LEURS UTILISATIONS MILITAIRES EN NORMANDIE**

2001

1. C'est par l'entremise de votre chère Présidente, Mme Wetzel, que j'ai l'honneur et le plaisir d'être devant vous ce Samedi 21 Mars. Pour nous être tous deux souvent rencontrés en ces Congrès annuels des Sociétés Historiques de Normandie dont on ne saurait trop souligner les mérites, tant sur le plan normand que pour les amitiés qui s'y nouent. Votre ancienne Présidente, Mme Isabelle Le Vert, qui a été une fidèle de ces Congrès, pourra d'ailleurs mieux que moi vous inciter à rejoindre ces réunions amicales en Normandie.

C'est au dernier de ces Congrès, celui de Granville 2000, que j'ai ainsi été "épinglé", recruté, par Mme Wetzel pour cette réunion d'aujourd'hui. Ceci, bien que je sois des plus "horsains" en Normandie, sinon pour avoir un temps aménagé pour des vacances une vieille maison, échue à mon épouse après maintes tribulations familiales, et située à Romilly sur Andelle.

J'ai donc à vous parler de Télécommunications et de leur histoire. Vaste sujet, quasi inépuisable. Mme Wetzel, heureusement, a eu la gentillesse de me fixer des délimitations assez claires pour ce qui va être un entretien un peu en forme de conversation à batons rompus, destinée à évoquer avec vous quelques souvenirs de mon existence professionnelle et internationale.

Ces souvenirs, axés principalement sur la Normandie, porteront sur le rôle des Télécoms dans la guerre, dont celle de 40-45 et plus particulièrement sur des actions de la Résistance (ce qui fut un des thèmes privilégiés de vos entretiens de ces dernières années).

2. De l'importance militaire des télécommunications.

Cela va presque sans dire. L'existence de communications sûres et rapides détermine le sort des batailles, leurs succès ou insuccès sur les plans militaires et politiques.

Dans l'Histoire des Télécommunications, en passant sous silence ce qui existait déjà comme moyens de communication au loin - pensons par exemple aux signaux par pavillons hissés aux mats des navires des Marines nationales - , on fait remonter l'existence de ce que l'on appelle maintenant les "Télécommunications" à l'invention du Télégraphe CHAPPE.

3. Le télégraphe CHAPPE

C'est un télégraphe optique en lequel des agents (appelés "stationnaires") sont installés au sommet de tours situées sur des points hauts et en visibilité directe de l'une à l'autre. Ils observent avec une lunette les signaux émis de la station adjacente. En manipulant les bras articulés attachés à la potence du télégraphe de leur tour, ils répercutent à l'identique vers la station suivante les signaux reçus. Une discipline rigoureuse pour ces "stationnaires", un personnel de toute confiance... Et, ce que l'on ignore assez souvent, une sélection pour eux privilégiant ceux qui sont illettrés!.. Les signaux transmis ne sont d'ailleurs pas les lettres d'un message, mais des codes que seuls les agents de haute responsabilité situés à l'extrémité de la ligne télégraphique pourront déchiffrer.

X RESISTANCE

5, RUE DU HAMEAU
92190 MEUDON

[2002]

Rappelons que l'impact médiatique, considérable, de la première utilisation de ce télégraphe fut celui de l'annonce à Paris de la victoire des armées Républicaines engagées en Belgique : ce fut un élément décisif pour conforter le régime, alors des plus branlants, de notre Ière République. Bonaparte et, plus tard Empereur, Napoléon feront du télégraphe Chappe un instrument essentiel de ses campagnes. Et, à sa suite, le télégraphe optique Chappe et le réseau de ses lignes ne cesseront de se développer en France. Il est alors destiné exclusivement à permettre l'échange de messages entre les services de l'Etat et de ses Armées. L'ouverture du télégraphe au public n'aura lieu que lorsque le télégraphe électrique viendra remplacer le télégraphe optique.

En Normandie, mentionnons la création de la ligne Chappe desservant la Marine nationale à Cherbourg depuis Paris.

Le télégraphe Chappe est devenu maintenant un sujet très à la mode et qui suscite beaucoup d'intérêt et de recherches de sociétés d'amateurs du passé : son mode d'utilisation est des plus faciles à comprendre et ses tours sont souvent situés en des sites escarpés incitant à la promenade. Aussi il ne faut pas s'étonner que de nombreuses initiatives aient été prises en différentes régions de France pour retrouver et restaurer les tours de ce télégraphe.

4. Le premier télégraphe électrique en France, celui de Paris à Rouen. François Arago

Un des physiciens parmi les plus connus au XIXème siècle est François Arago: savant respecté mais aussi membre de la Chambre des Pairs sous la monarchie de Louis-Philippe. La préface de ses "oeuvres complètes" mentionne:

"F.Arago a immédiatement compris l'avenir de la télégraphie électrique. Il s'est attaché à hâter l'adoption en France de ce nouveau système de communication et il a insisté pour qu'il ne restât pas un monopole gouvernemental et qu'il pût être employé dans les correspondances particulières, chose qui en France, en 1846, paraissait une énormité".

En juin 1842, Arago annonce à la Chambre des Députés que les télégraphes électriques remplaceraient prochainement tous les autres télégraphes. " Les télégraphes électriques transmettront les dépêches à toutes les distances quelque temps qu'il fasse et de nuit comme de jour, et cela avec une vitesse incroyable. De Paris à Perpignan les nouvelles arriveront en moins d'une seconde".

Et le 29 avril 1845, il est heureux d'annoncer à la même Assemblée que va être réalisée, à la suite d'essais concluants, la liaison électrique entre Paris et Rouen, en donnant maints détails sur la ligne, (un seul fil et retour par la terre), installée sur poteaux longeant la nouvelle ligne du chemin de fer.

Une belle innovation française, prenant place en Normandie!

5. Un câble télégraphique sous-fluvial entre Paris et Rouen en septembre 1870, destiné à assurer les liaisons avec Paris assiégé. Les câbles sous-marins

Lorsque le 4 septembre 1870 est constitué à l'Hôtel de Ville de Paris le gouvernement de la Défense nationale, la première préoccupation du nouveau Directeur des télégraphes est de pouvoir maintenir les communications entre la province et Paris menacé d'être assiégé. A cet effet, l'on va immerger dans la Seine un câble télégraphique de type sous-marin, acheté en Angleterre auprès de l'unique fournisseur de ce type de câbles et qu'avait commandé très opportunément le prédécesseur de ce Directeur.

Depuis l'installation en 1845 en France de la première ligne télégraphique Paris-Rouen, les liaisons télégraphiques n'avaient cessé de se développer à pas de géant, aux Etats-Unis comme en Europe ; en France, particulièrement pendant la période du Second Empire. En Angleterre, encore plus, en exerçant alors un quasi-monopole pour la réalisation de câbles sous-marins : parmi ces réalisations, citons celles qui ont constitué de "grandes premières" historiques :

- un premier câble sous la Manche entre Douvres et Calais, en 1851

- et surtout en 1866, après plusieurs tentatives, la traversée de l'Atlantique : un évènement considérable, un des haut-faits de l'histoire des télécoms. Une entreprise représentant la pose d'un câble d'une longueur continue de 4300 km, l'utilisation d'un paquebot géant, le "Great Eastern", reconverti en navire cablier et, plus important encore, de gigantesques moyens financiers assurés par un riche banquier américain, Cyrus Field, qui s'était fait le champion de cette réalisation et dont le nom est resté à jamais célèbre.

Revenons-en à notre câble sous-fluvial immergé dans la Seine.

Les travaux avaient commencé sans désespérer et dans le plus grand secret. Le 19 septembre, jour où Paris est investi, la pose du câble à partir de Paris n'est encore réalisée que jusqu'à 20 km de Rouen. Le 23 septembre, le contact est pris entre Paris et Rouen et les dépêches déjà bloquées depuis quatre jours peuvent commencer à partir. Ce ne sera pas pour longtemps.

Le 27 septembre, la communication est coupée. Les Prussiens s'étaient rendu compte de l'existence du câble : secret de sa pose mal gardé ou bien découverte d'un travail encore tout frais, au passage du câble dans la superstructure d'une écluse ?

Les historiens n'ont pas manqué de comparer le prix de la pose de ce câble et sa durée d'utilisation: un trentaine de millions de nos jours pour une centaine d'heurs de service!

Quand on a un besoin impératif de communiquer, il ne s'agit pas de compter...



6. Le téléphone et son réseau. Situation de celui-ci pendant la guerre 1914-1918. Son développement de 1925 à 1938

6.1 Parlons maintenant du téléphone. Il était apparu en France en 1879 lorsque le Ministre, Cochery, des Postes et Télégraphes avait fixé les conditions de concession du téléphone à des sociétés privées, dont en plus de

celle concessionnée à Paris, celles opérant au Havre et à Rouen. A la suite d'une reprise par l'Etat (une première "nationalisation") de ces réseaux privés et locaux en 1889, le développement du téléphone français était resté des plus timides, fort loin de ce qui avait lieu, en Europe, pour les réseaux allemands, anglais et suédois et, plus considérable encore, aux Etats-Unis.

6.2 Voyons ce qu'il en fut pendant la guerre 1914-1918 pour l'utilisation militaire du téléphone. Cette période mit en évidence les insuffisances du réseau téléphonique français. En dépit des efforts des spécialistes de la Télégraphie militaire, les liaisons téléphoniques pour les besoins des Armées étaient mal assurées. On en était encore à l'âge du télégraphe sinon même à celui du courrier par agent ou officier de liaison. Un exemple caractéristique de cette situation est fourni par le fait que pendant plusieurs mois, les militaires furent incapables de relier téléphoniquement le QG des Armées françaises à Chantilly et celui de l'Armée Anglaise en France.

Toutes ces carences en liaisons étaient suppléées, vaillamment, à l'aide des premiers postes de radiotélégraphie militaire qui, sous l'impulsion du Général Ferrié, firent en quatre ans d'immenses progrès. Mais la radio pouvait être interceptée : les messages radio exigeaient donc un chiffrement et le secret de ce codage cryptographique pouvait être percé.

6.3 En débarquant en 1917, le Corps expéditionnaire américain amena avec lui dans ses fourgons le dernier cri de la technique américaine en communications à grande distance, le câble téléphonique à amplificateurs (ce que l'on appela des "répéteurs"), une technique qui avait permis en 1915 d'ouvrir au service téléphonique la liaison New York-San Francisco. Le matériel apporté : câbles, stations de répéteurs, etc, était desservi par des unités militaires provenant directement du personnel spécialisé du réseau interurbain américain, de leur "Long Lines".

Le rapport qu'à la fin des hostilités, le Général J.J. Carty, le "Chief Engineer" des Long Lines et mobilisé avec ce grade militaire, adressait à son gouvernement est éloquent :

" Depuis 40 ans, en Europe, l'on se préparait pour la guerre. Quand celle-ci a éclaté, aucune des puissances européennes alliées ne disposait d'un système de communications approprié pour la conduite de la guerre. Il a fallu que le Signal Corps des USA réalise pour les services téléphonique et télégraphique en neuf mois le réseau à grande distance que les gouvernements européens n'avaient pas réussi jusque là à établir."

..... "Le Signal Corps des USA a construit un réseau allant de Marseille au Havre, puis, à travers la Manche, desservant Londres et Liverpool. Il a construit une artère en câble à grande distance allant de Paris à Saint-Mihiel, le Q.G. de l'armée Pershing..."

6.4 Les grandes artères de transmission construites après la guerre 14-18

En 1919, dès la fin des hostilités, une priorité s'impose au gouvernement français : rattacher à la Mère-Patrie l'Alsace et la Lorraine, au point de vue, en particulier, de leurs liaisons téléphoniques.

Pour créer la liaison "Paris-Strasbourg", on utilisera en première étape les équipements américains du câble Paris-St.Mihiel, qui seront prolongés par une ligne en fils nus aériens. Ce sera le Maréchal Foch qui veillera lui-même à la réalisation de cette artère interurbaine.

Dans un deuxième étape, le gouvernement va créer en 1923 en France un service spécialisé pour le service interurbain : les "Lignes Souterraines à Grande Distance, en abrégé, les LSGD". Une industrie française est également créée de toutes pièces pour la fabrication de ces câbles et de leurs équipements.. En 1925 la première liaison française en câble LSGD est mise en service, celle "Paris-Strasbourg" . Elle sera presque immédiatement suivie par la pose du câble Paris- le Havre avec ses stations de répéteurs : celle de Rouen, et celle de St Clair-sur-Epte dont vous pouvez encore admirer le bâtiment toujours subsistant (pour quel usage ?) à l'entrée côté "France" de ce village quand vous prenez la route pour venir de Paris à Lyons. En 1926, en même temps qu'une artère Paris-Lille, un deuxième câble LSGD Paris-Boulogne sera aussi mis en service. Il faudra ensuite attendre que les autres régions de la France aient été, à leur tour, elles aussi desservies par des artères en câbles à grande distance pour que soient posés en Normandie:

- en 1931, le câble Rouen-Caen
- en 1937, le câble Paris-Rouen II



7. le réseau des câbles interurbains à grande distance en Normandie pendant la guerre 1939-1945

7.1 Dès les années 1930 et plus spécialement depuis 1936 l'importance militaire du réseau des câbles à grande distance des LSGD avait été dûment reconnue. Les câbles souterrains sont très peu vulnérables sinon en leurs stations de répéteurs échelonnées à intervalles d'environ 50 ou 100 kms. Ils fournissaient en nombre des circuits d'excellente qualité.

D'où toute une série de dispositions prises pour leur usage militaire en temps de guerre, dont :

- pose de câbles à grande distance sur des itinéraires que ne justifiaient pas les simples besoins civils : câble Paris - Metz par exemple, ou itinéraires de rocade;
- doublement des stations de répéteurs situées en des points critiques par des stations protégées, véritables blockhaus avec toutes leurs installations autonomes d'énergie (diésels, etc.)

7.2 Le jour de la mobilisation, le GQG à Chantilly était desservi par près de 100 circuits à grande distance vers Paris et vers l'Est, circuits constitués deux jours avant.

La période de la drôle de guerre fût mise à profit pour effectuer toute une série de travaux de pose en souterrain de câbles à grande distance. Parmi bien d'autres dans l'Est, nous noterons en ce qui concerne la Normandie :

- la pose du câble Poix - Rouen, dernier tronçon d'une grande rocade stratégique Troyes - Reims - Amiens - Rouen.
- la pose du câble Caen - St Lo - Cherbourg, prolongement du câble Rouen - Caen qui venait d'être juste posé avant 1939.
- la construction du câble St Lo - Rennes - St Malo.

Tous ces câbles dont l'installation avait été décidée en septembre 1939 étaient réalisés en mai 1940.

La stations de répéteurs d'Avranches était une station relais sur le tronçon St Lo-Rennes. Construite donc en 1940, elle était équipée de matériel

moderne et elle eut la chance de survivre intacte pendant toute la guerre, y compris pendant les combats de la trouée d'Avranches. Je me rappelle la stupéfaction des américains du Signal Corps en découvrant à Avranches que les Français étaient capables de réaliser des installations de ce genre. Ils avaient, je ne vous le cache pas, à tort ou peut-être à raison, une très piètre idée de ce que pouvait être le réseau français des télécommunications ! ...

7.3 Certaines liaisons stratégiques en mai-juin 1940 durent emprunter ces artères en suivant les itinéraires les plus imprévus. Pour ce qui concerne la Normandie, bornons-nous à indiquer qu'après l'encerclement des armées franco-anglaises dans les Flandres, les relations de Paris à la poche belge (la Panne) et Boulogne furent établies via Rennes, St Lo, Jersey et Londres.

7.4 Pendant la période de mai-juin 1940, le réseau des cables LSGD subit de très importantes coupures en raison de quantités de ponts-routes empruntés pour leur passage. Au début de leur occupation, les Allemands rétablirent, avec leurs seuls spécialistes, les artères essentielles du réseau dans la zone occupée. Toutefois dès septembre 1940, ce furent les équipes de spécialistes français qui assumèrent le travail de remise en état du réseau. Pour commencer, ce le fut sous l'attention vigilante des Allemands, avec un Allemand derrière chaque Français.

8. Une action de Résistance en 1942 : la "source K"

La surveillance allemande sur les travaux de reprise des cables par les équipes des LSGD se relâcha progressivement. C'est ce qui permit au SR ("IIème Bureau) de Vichy, sous la direction du colonel Combaux, d'organiser avec des Français résistants des LSGD - l'ingénieur Robert KELLER et ses compagnons - une très importante action d'espionnage par écoute des messages téléphoniques d'Etats-majors allemands.

Sous la direction de Robert Keller, une simulation d'une rupture de cable intervint sur le cable Paris-Metz, avec fouilles de la chaussée et soit-disante réparation du cable. C'était en un point exactement choisi pour qu'une dérivation en ce cable ne put être détectée à partir de mesures en stations de répéteurs adjacentes. Et, en ce point, un petit cable en dérivation allait desservir un pavillon de banlieue de Livry-Gargan, assez éloigné du cable. Y étaient installés deux ou trois agents alsaciens assurant une écoute sélective de communications allemandes. Les renseignements transmis clandestinement à Vichy étaient répercutés immédiatement à Londres au Haut commandement anglais. Ils eurent souvent une importance primordiale en raison de la connaissance que celui-ci eut de nombreux plans allemands stratégiques, par exemple tous les comptes-rendus envoyés à Kiel depuis les bases sous-marines de l'Atlantique.

Cette écoute dura plus de 5 mois, jusqu'à l'automne 1942 en lequel des commérages au sujet des agents logés dans le pavillon de Livry-Gargan obligèrent à replier les installations d'écoute.

Une autre opération du même genre devait être effectuée par Robert Keller et ses compagnons avec, cette fois, une dérivation sur le cable Paris-Strasbourg, quand ils furent dénoncés et arrêtés par les Allemands. Traduits devant un Tribunal militaire, ils furent condamnés à être déportés : ce le fut au camp de concentration de Bergen Belsen où Robert Keller et la plupart de ses compagnons devaient décéder après avoir subi les conditions les plus inhumaines.

Toute cette histoire d'espionnage est connue - pas⁷ assez malheureusement - sous le nom de "la source K". Maints hommages furent rendus en 1945-1948 à ces héros et martyrs d'une Résistance, celle-ci tout à fait indépendante de toutes les organisations recensées sous ce nom.

A Paris, une section de la rue des Entrepreneurs, dans le XVème arrondissement, où se trouvait alors le centre des équipes de câbles ISGD, porte maintenant et depuis 1948 le nom de "l'ingénieur Robert KELLER" en hommage à sa mémoire.



9. Le "plan Violet" (1944) et la "Feldschalt Abteilung"

9.1 Les Armées allemandes attachaient bien entendu, elles aussi, la plus grande importance aux câbles à grande distance et aux services à en attendre pour leurs liaisons militaires. En plus de la mainmise, souvent à 80%, sur le parc des circuits des câbles français par les autorités militaires allemandes dans leur zone d'occupation, les Allemands réalisèrent et firent réaliser en 1942-1944 toute une infrastructure de nouveaux câbles venant mailler et renforcer l'infrastructure du réseau français. Leurs efforts portèrent particulièrement sur les secteurs du Nord et de Normandie. Au total plus de 4500 km de ces câbles furent, en deux ans, posés en France pour les besoins militaires allemands, dont un tiers environ en Normandie. De même que l'Etat-major français avait opéré en 1938-1940 le doublement des stations de répéteurs situées en des points essentiels du réseau, par des structures souterraines, véritables blockhaus de 2 ou 3 étages enterrés, les Allemands, opérant avec l'Organisation Todt, en firent de même en divers points de la France occupée.

Souvenir personnel, je me rappelle une visite du début de 1945 à Falaise : cette ville du Calvados avait été bombardée tant et plus en août 1944 avant la percée américaine. Dans ce qui n'était plus qu'un cratère de ruines de la ville, seuls subsistaient, intacts et sous les décombres du bâtiment extérieur de la station de répéteurs, les deux étages enterrés de celle-ci, encore protégés par les portes blindées y accédant.

9.2 L'importance des câbles à grande distance au point de vue stratégique était bien connue dans les deux camps belligérants. La Résistance française en était aussi pleinement consciente. Le premier sabotage d'un câble intervint en décembre 1942; en 1943: 24 coupures et en 1944 on en dénombra plus de 1200.

Cette action de 1944 avait été minutieusement préparée. C'était le "Plan Violet" qui fut élaboré essentiellement par deux ingénieurs des ISGD: MM. CROZE et GASTEBOIS.

9.3 Et je me permets d'intervenir ici comme témoin de ces actions de coupures de câbles, dont celles par sabotage qui se poursuivirent sans discontinuer depuis le 6 juin jusqu'à la fin août 1944.

Avec deux autres camarades, comme moi sortis de l'Ecole des Ingénieurs du Corps des Télécommunications, je fus affecté à la date du 1er juillet 1944 au Service des ISGD. Reçus par le Directeur, il nous tint ce langage: "Jeunes gens, vous arrivez dans une période des plus difficiles. Pour vous en rendre compte et pour être utiles, vous allez passer un mois avec les équipes de réparation de câbles engagées sur le terrain pour maintenir l'existence des relations françaises essentielles. Le mois suivant, vous irez dans des stations de répéteurs en province. Exécution..."

J'eus donc, entre autres missions sur le terrain, à intervenir en juillet 44 à Villeneuve St Georges, au Sud de Paris. Son importante gare de triage y avait été copieusement bombardée et ce n'était plus qu'un chaos de rails disloqués et de wagons aux trois quarts détruits, entre lesquels il fallait retrouver, parmi bien d'autres, les câbles à grande distance, coupés en de multiples points. Certains de ces câbles comportaient des dérivations pour des câbles allemands, dérivations qui étaient prises en des points protégés par de petits blockhaus dont les Allemands détenaient les clés. Se procurer ces clés pour opérer les mesures impliquées par les remises en service était une obligation à entreprendre avant même le départ de l'équipe en charge de la mission.. Muni de tous les papiers nécessaires, "ausweiss" ou autres attestations allemandes, je fus ainsi chargé d'aller chercher ces fameuses clés au siège de la Direction du Service allemand des câbles à grande distance, la "Feldschalt Abteilung". Celle-ci occupait tout l'immeuble du fameux et très renommé "Restaurant Fouquet", aux Champs-Élysées.

Si je parle ici de ce petit souvenir, c'est pour vous raconter ce que fut l'élaboration du "Plan Violet". Chaque semaine, une ou deux fois, les deux Ingénieurs en chef des PTT (alors agés d'environ 35 ans) :

- Raymond CROZE, des LSGD
- Jacques GASTEBOIS, du Ministère des PTT

avaient à se rendre, "au Rapport", à la Feldschalt Abteilung. Ils y étaient reçus par le Major (général ?) RÖDER (un ancien membre des PTT allemands) en son bureau. Derrière lui, détail auquel on n'avait pas pris garde, était affichée une grande carte des réseaux, français et allemands, en France et en Belgique. Y figuraient tous les travaux en cours, toutes les interruptions de câbles, etc, toutes indications soigneusement tenues à jour.. Et donc, avant de se rendre à leurs convocations au "Fouquet", les deux larrons Croze et Gastebois se concertaient pour savoir quel secteur de cette belle carte ils devaient observer et mémoriser pour qu'à la fin de leur visite, ils puissent en reporter les détails sur le fameux Plan Violet.

Bien évidemment, c'était par radio clandestine qu'étaient acheminées vers Londres et le BCRA les données du Plan Violet. Une analyse en était effectuée par un autre ancien des LSGD qui s'était expatrié en Angleterre dès 1941 et qui réapparaîtra en septembre 1944, sous uniforme américain et son vrai nom, avec le titre et grade de "colonel SIMON" en ayant alors toute autorité militaire sur le réseau LSGD. Après cette analyse par Simon, des ordres de sabotage des câbles en des points localisés de la façon la plus précise étaient transmis aux équipes locales des réseaux de Résistance.

Ces sabotages étaient des plus sévèrement punis par les autorités allemandes : fusillades immédiates quand les résistants étaient pris sur le champ ou, quand il y avait délation et incertitudes sur les acteurs, déportations de tout un groupe de suspects. La Résistance a comporté maints martyrs pour ces actions.

Un livre de Yves LECOUTURIER (actuellement Directeur de l'excellent Musée des Postes et Télécommunications de Caen), sous le titre "Les Télécommunications en Basse-Normandie" (ed. Ch Corlet), consacre tout un chapitre à ces actions de Résistance et aux représailles qui en suivirent.

L'organisation de ces sabotages avait été planifiée de la façon la plus efficace par le GHQG allié en bénéficiant du concours en France de personnages-clés de l'Administration. Ceux-ci sont souvent classifiés comme appartenant à un groupe dit "NAP = Noyautage Administrations Publiques".

C'est sous le même sigle que l'on a qualifié l'appartenance des membres dirigeants de la SNCF, dont le très célèbre Louis ARMAND, qui organisèrent le pilotage des destructions stratégiques des voies ferrées: action certes différente en sa forme puisqu'il s'agissait le plus souvent de transmission à ce GHQG d'informations de sites à détruire par bombardements aériens et sans qu'aient à intervenir sur place des équipes locales de résistants.

L'effet de coupure presque totale de toutes liaisons téléphoniques à grande distance entre Etats-majors et directions d'armées fut des plus importants pour le camp allemand. Il lui fallut recourir presque uniquement à des liaisons radio. Celles-ci pouvaient être interceptées par les Alliés et elles le furent. Elles étaient le plus souvent codées au moyen de machines dites "Enigma" extrêmement performantes : une lettre de l'alphabet y était susceptible d'un choix pris parmi 5000 milliards de combinaisons!..

Mais les Anglais, depuis 1941, s'étaient attaqués au décryptage des codages Enigma . Dans un lieu ultra-secret, maintenant connu sous le nom de site "Ultra", à Bletchey Park à 80 km au Nord de Londres, un personnel d'une cinquantaine de personnes s'essayaient à percer la signification de la multitude de messages allemands qui, incompréhensibles, lui étaient transmis. Une Direction scientifique du plus haut niveau sous l'autorité du réputé mathématicien Turing. Des ingénieurs et techniciens spécialistes en relais et tubes électroniques, provenant du Post Office britannique. Des militaires du Secret Service, experts en cryptographie. Trois ans de travail acharné, souvent désespérant. Au début de 1944, des succès ou le succès arrivant au moment le plus opportun..

La machine de Bletchey Park, avec ses relais et son électronique (alors bien rudimentaire), est souvent mentionnée maintenant pour avoir été le premier "computer" électronique qui ait jamais vu le jour.



Revenons-en à ce qu'a été l'histoire du Plan Violet et de ses acteurs. Parmi tant d'autres faits de "résistance", son histoire est à peu près totalement ignorée et je suis heureux que notre petite réunion à Lyons-la-Forêt m'ait donné l'occasion de me permettre d'en offrir le témoignage.

Peut-être cependant en retrouverez-vous un écho prochainement? Je ne sais.

Un auteur anglais, Ken Follet, a acquis la plus grande des notoriétés dans les éditions américaines et, à la suite de celles-ci en divers autres pays. En France notamment, après traduction, existent une dizaine de titres de lui sous forme de livres de poche. Leur page de garde mentionne que M. Ken Follet est le "premier auteur à être, à l'âge de 35 ans, devenu millionnaire en dollars". Cela vaut tous les prix Goncourt et le petit père Flaubert, dans sa retraite de Croisset, aurait eu de quoi rêver sur ce que deviendrait la littérature un siècle après lui.

Or, K. Follet, après ses autres ouvrages, des "novels", en forme de "polars" aux scénarios des plus mouvementés et avec de multiples rebondissements de chapitres en chapitres distincts (il faut aller jusqu'au bout du livre pour connaître toutes les péripéties...), a en chantier un nouvel ouvrage.

Celui-ci doit être une histoire d'espionnage provoquant la coupure des liaisons du commandement allemand pendant les combats de juin-août 1944 . Alors que je n'avais jamais entendu parler de Mr Follet, j'ai donc été surpris de recevoir en décembre dernier un Fax de Washington provenant d'un de ses "research officers" et me demandant si je pourrais

fournir quelques renseignements sur ce qu'avaient été le réseau des cables français des LSGD en 1944 et leurs coupures par sabotages.

L'organisation "K.Follet" fonctionne, m'a-t-on dit depuis, presque comme une entreprise d'Hollywood pour la production de films. Avec toute une série de documentalistes..; sans doute aussi, l'existence de "négres" compétents ayant à rédiger des fragments portant sur des sujets précis, la présence de multiples assistantes et secrétaires, le tout opérant sur un scénario compliqué dont Mr Follet est, seul, le grand-maître à connaître l'organigramme.

Je me suis, bien entendu, exécuté avec plaisir pour répondre à la demande qui m'était adressée, en fournissant deux ou trois pages d'informations. Sans jamais d'ailleurs en avoir reçu accusé de reception et sans non plus rien connaître des détails du scénario prévu qui ne m'avait été que des plus sommairement esquissé lors de la demande initiale.

Verra-t-on donc d'ici un ou deux ans, après diffusion américaine à grand tirage et traduction française, apparaître, et sous quelle forme, ces actions de sabotages des cables à grande distance. "Wait and see!" , et je dois ici seulement m'excuser auprès de vous de ces commentaires personnels susceptibles d'être taxés de publicitaires pour les ouvrages de K.Follet...

Cette longue digression mettra fin au chapelet de mes petites histoires de télécommunications. Il y en aurait bien d'autres !. Tout professionnel retraité est intarissable quand il s'agit de raconter ses souvenirs... Merci en tous les cas de m'avoir prêté votre aimable attention sur des sujets qui pour votre audience vous auront peut-être semblés un peu arides.

Robert J. Chapuis

X 38

*Ingenieur général des télécommunications
en retraite*

